

Livres en format poche

Numéro 101, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2001). Compte rendu de [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (101), 58-58.

Louis Gauthier, *Les aventures de Sivs Pacem et de Para Bellum*, Saint-Laurent, Bibliothèque québécoise, 2000, 236 p., 8,95 \$.

Édité pour la première fois en 1970, ce roman de Louis Gauthier a connu un grand succès auprès des étudiants du collégial.

La principale caractéristique de ce livre, qui en fait une œuvre à part dans la littérature québécoise, c'est son titre. En effet, il est très long et parfaitement ridicule, de sorte que peu de gens parviennent à s'en souvenir. Pourquoi ce titre, alors ? est-on en droit de se demander. Tout simplement parce qu'il s'agit d'un roman qui raconte les aventures de Sivs Pacem et de Para Bellum. Mais qui sont ces personnages aux noms bizarres, pour ne pas dire latins ? Sivs Pacem est un oiseau rare (d'ailleurs colombophile) et Para Bellum, un drôle de pistolet.

On découvrira avec plaisir leurs étonnantes aventures dans cette histoire, qualifiée à juste titre d'incompréhensible, aventures qui mettent également en scène toute une galerie de personnages attachants, voire attachés, tels que Brodie xxx, Bicyclette Premier, Fred Flinstone, Jello Bananananas, Fleur d'Oranger, le baron Paupiette de Veaubrisé, et quelques autres moins connus comme Marylin Monoe et Brigitte Bardot. Une œuvre résolument moderne et éclatée.

Anne Hébert et Frank Scott, *Dialogue sur la traduction. À propos du Tombeau des rois*, Saint-Laurent, Bibliothèque québécoise, 2000, 120 p., 7,95 \$.

Si de grands poètes, comme Baudelaire et Gérard de Nerval, ont aussi été de remarquables traducteurs, c'est peut-être parce que la traduction est l'activité par excellence qui permet d'approfondir une œuvre littéraire et d'en saisir justement l'aspect proprement poétique.

À la fin des années 1950, Frank Scott, l'un des poètes canadiens-anglais les plus importants, entreprend la traduction du célèbre poème d'Anne Hébert, « Le tombeau des rois ».

Une première version est envoyée à l'auteure, ce qui marque le début d'un échange extraordinaire. Après avoir exposé leurs impressions sur le travail de traduction, les deux poètes se donnent pour tâche de pénétrer au plus profond du poème, là où se dévoile une poésie qui se communique d'une langue à l'autre. Traduire n'est plus trahir ; c'est, essentiellement, remonter aux sources mêmes de la poésie. Le « Dialogue » parvient ainsi à abattre les cloisons qui séparent les langues. Selon Northrop Frye, qui signe la préface de ce livre remarquable, « la poésie — présentée dans une lumière exceptionnellement favorable, comme c'est ici le cas — est précisément ce qui peut être traduit ».

Ce *Dialogue sur la traduction* permet de refaire le parcours de la lecture originale et minutieuse d'un texte fondamental de la poésie québécoise.

Antonine Maillet, *Mariaagélas*, Saint-Laurent, Bibliothèque québécoise, 2000, 272 p., 8,95 \$.

Quatrième roman d'Antonine Maillet, publié en 1973, *Mariaagélas* a valu à son auteure le Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal, le prix France-Canada et le Prix des Volcans.

L'histoire, qui s'échelonne sur un peu plus d'un an, se déroule dans un petit village acadien de pêcheurs pendant la prohibition. Mariaagélas, l'héroïne, refuse le travail en usine, auquel s'astreignent tant d'autres autour d'elles, pour devenir contrebandière. Aux côtés du grand Vital, avec qui elle s'associe, la fille à Gélas, du clan du Sud, parvient à déjouer et le douanier Ferdinand et la veuve à Calixte, une vraie chipie du clan du Nord.

Toute la verve de l'auteure de *Pélagie-la-Charrette* (prix Goncourt 1979) et de *La Sagouine* et son grand talent de conteuse sont ici réunis.

Catherine Saouter, *Le langage visuel. Éléments pour une approche sémiotique et diachronique des expressions visuelles*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents », 2000, 216 p., 18,95 \$.

Le but de cet ouvrage est de proposer une grammaire du langage visuel. Il décrit les constituants fondamentaux de l'expression visuelle et dresse l'inventaire de leurs articulations, des plus simples aux plus complexes. Ces constituants et leurs articulations édifient des énoncés visuels, porteurs de sens : ce sont les *images*, que cette grammaire se fixe pour but d'analyser et de comprendre. Ces éléments permettent de faire la distinction entre les composants visuels — présents dans toute expression visuelle — et leurs combinaisons qui, elles, répondent à des rhétoriques particulières, à l'origine de l'immense diversité des images. La description analytique de la syntagmatique de l'image occupe la première partie de l'ouvrage, qui aborde les notions de plasticité, d'iconicité et d'interprétation : couleurs, clair-obscur, perspective, figures de l'espace, figures du temps, encyclopédie visuelle. La deuxième partie est consacrée à quatre topiques fondamentales, résultant des combinaisons de base : le récit, le cadre, l'unité spatiotemporelle et la mise en scène.

Catherine Saouter est professeure au Département des communications de l'Université du Québec à Montréal et elle est l'auteure de plusieurs articles sur la sémiologie de la communication visuelle.

André Gervais, *Petit glossaire des « Cantouques » de Gérard Godin*, Québec, Nota bene, 2000, 172 p., 12,95 \$.

Ce glossaire des particularités lexicales et sémantiques des « cantouques », trente-quatre poèmes de Gérard Godin écrits à Trois-Rivières mais surtout à Montréal entre 1962 et 1972, contient environ quatre cent soixante quinze entrées. Il répertorie essentiellement les québécismes (termes et locutions de la langue française au Québec) et les godinismes (créations d'auteur), mais aussi tous les noms propres, québécois ou autres, de ces textes.

Complétant cet ouvrage, des notes pour une lecture de ces poèmes à propos desquels Gilles Marcotte écrivait (dans *Liberté*, en 1967) : « La poésie de Godin est convaincante et significative dans la mesure où c'est avec les moyens propres de la poésie qu'elle envahit le domaine interdit du langage "canayen". [...] ce ne sont pas les idées, des sentiments, que je lis surtout dans *Les cantouques*. J'y vois une tentative originale, et solidement fondée, de récupérer les valeurs du vocabulaire de tout un peuple. »

Journaliste et écrivain, Gérard Godin (Trois-Rivières, 1938 - Montréal, 1994) a généreusement collaboré à ce glossaire, confirmant, voire désignant, plusieurs pistes. Poète et essayiste, André Gervais a préparé l'édition de plusieurs livres de Gérard Godin (de *Cantouques & Cie*, poèmes 1991, à *Tendres et emportés*, récits et nouvelles, 1997). Il est actuellement professeur de littérature à l'Université du Québec à Rimouski.

Alberto Manguel, *La bibliothèque de Robinson* (traduit par Charlotte Melançon), Montréal, Leméac, coll. « L'écrivain », 2000, 56 p., 10,95 \$.

Alberto Manguel, cet inconditionnel amoureux de la lecture, rend hommage, dans cet essai, aux libraires et aux livres : le premier texte, « Autoportrait d'un bouquinier », propose d'abord une excursion ludique et rêveuse dans les librairies, ces lieux sacrés qui révèlent des merveilles à chaque détour d'allées poussiéreuses, à chaque bonheur du hasard. La deuxième partie, « La bibliothèque de Robinson », est une réflexion tout aussi subjective qui interroge le rapport que nous entretenons justement avec les livres. Notamment, quel avenir réservons-nous au texte sur papier en cette ère électronique ? À lire absolument.

